

Automatisés, barrages et écluses se modernisent

Pays de Vie — Ils seront gérés à distance, plus besoin de se rendre sur place en cas de besoin. Des travaux d'automatisation sont menés pour optimiser trois ouvrages.

L'automatisation facilite la vie de l'éclusier



Une sonde posée en aval des écluses de Riez, à Notre-Dame-de-Riez. Elle permet de commander les barrages, en fonction du niveau d'eau.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Pourquoi ? Comment ?

Quels sont les ouvrages concernés par les travaux d'automatisation ?

Pour mener à bien ses missions de gestion des milieux aquatiques sur le bassin-versant de la Vie et du Jaunay, le Syndicat mixte des marais de la Vie, du Ligneron et du Jaunay, peut compter sur trois ouvrages hydrauliques. Il y a le barrage des Vallées, qui est le dernier rempart avant la mer, marquant une limite entre les eaux douces et salées. Le clapet de la Pinsonnière, situé sur la rivière la Vie et les écluses de Riez, à Notre-Dame-de-Riez, constituent les deux autres ouvrages.

Que permettent ces ouvrages ?

« Ces ouvrages ont pour but d'évacuer l'excédent d'eau provenant de la Vie et du Ligneron, précise Ludo-



Les écluses de Riez, construites en 1938, vont être automatisées. Jusqu'à présent, l'éclusier devait s'y rendre pour gérer les niveaux d'eau.

PHOTO : OUEST-FRANCE

vic Priou, technicien au sein du Syndicat mixte. Ils protègent aussi des inondations, les maisons situées dans les marais, principalement dans le marais de Soullans. » Autre fonction : le stockage de l'eau pour l'irrigation agricole, l'été. Ils stoppent aussi les arrivées d'eau salée dans les marais, afin que les agriculteurs puissent exploiter les prairies des marais. Elles servent notamment pour le pâturage et l'abreuvement du bétail.

Que va changer l'automatisation des barrages ?

C'est une petite révolution pour les

ouvrages : ce n'est plus l'éclusier qui intervient directement sur place, mais ils seront gérés à distance. « Le but est d'optimiser la gestion des ouvrages, limiter les phénomènes de marnage et préserver les berges » explique Hervé Bessonnet, président du Syndicat mixte. L'automatisation va permettre au « d'améliorer la continuité écologique, comme le franchissement piscicole et le transit sédimentaire ».

Quels sont les travaux réalisés ?

« Des sondes ont été posées en amont et en aval des ouvrages, souli-

gne Ludovic Priou. Elles commandent des ouvertures, en fonction du niveau de l'eau, pour qu'elle puisse s'évacuer. Les armoires électriques ont été modifiées. »

Des capteurs de salinité permettent aussi de surveiller l'état de l'eau. Les écluses du Jaunay et de Boursaud, déjà automatisées, sont aussi intégrées au projet afin d'avoir une vue d'ensemble sur les ouvrages.

Au total, le coût des travaux est de 416 000 €. Ils sont subventionnés par l'Agence de l'eau (92 168 €) et le Département (190 292 €).

Guillaume ROBELET.



Bernard Billon, éclusier, devant les écluses de Riez, à Notre-Dame-de-Riez. Des travaux d'automatisation sont en cours, pour améliorer ses conditions de travail.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Rencontre

Depuis 1999, c'est l'homme qui veille sur les barrages et donc sur le niveau d'eau, dans le bassin-versant de la Vie et du Jaunay. Bernard Billon, agriculteur à la retraite, est éclusier.

Mais, aura-t-on toujours besoin de lui avec l'automatisation des barrages et écluses ? « Oui, il faut toujours l'œil de l'homme sur les niveaux d'eau. Malgré l'automatisation, il faudra une surveillance. En cas de problème informatique, il faudra intervenir manuellement. Mais c'est l'évolution, nous essayons d'automatiser tous les ouvrages hydrauliques. »

Faciliter la vie de l'éclusier

Pour Bernard Billon, c'est avant tout une bonne nouvelle car cela va lui faciliter considérablement la tâche.

Jusqu'à présent, il se déplaçait pour chaque manœuvre, car un éclusier doit être disponible tout le temps, de jour... comme de nuit. « C'est bien, car les barrages seront pilotés à distance. Cela m'évitera de me déplacer la nuit, comme je le fais à l'heure actuelle. On vient la nuit et ce n'est jamais à la même heure, car cela dépend des marées. En période estivale, il n'y a aucune manœuvre. Mais l'hiver, c'est le contraire. »

Cet hiver justement, avec la pluviométrie importante, c'est un euphémisme de dire qu'il a eu du pain sur la planche. « Je suis intervenu 70 nuits à suivre, sans relâche. Ce n'est pas la première fois, car dans les années 2005-2006, il a beaucoup plu aussi. » Vu comme ça, l'automatisation a effectivement du bon.

G. R.